

Dossier de presse - ouvrage

Architectures du Vietnam colonial

Repenser le métissage

de Caroline Herbelin

l'art &
l'essai



Architectures du Vietnam colonial

Repenser le métissage

Caroline Herbelin

cths

INHA

Contact

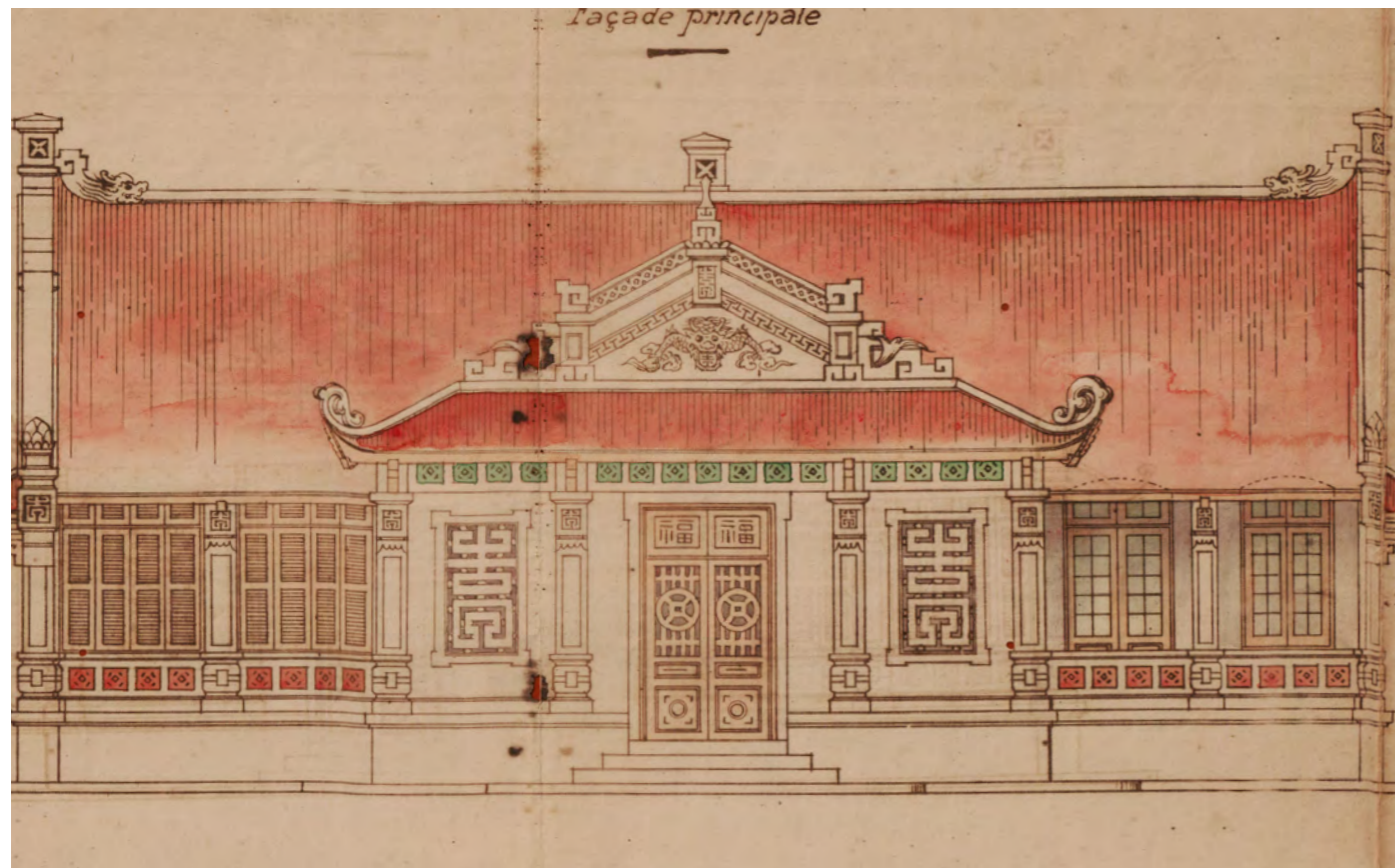
Anne-Laure Brisac-Chraïbi : anne-laure.brisac@inha.fr
Marianne Dautrey : marianne.dautrey@inha.fr

Comité des travaux historiques et scientifiques - cths
110, rue de Grenelle – 75357 Paris CEDEX 07
www.cths.fr

Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

cths



▲ p. 303 | Élévation de la façade d'un logement pour tri phủ (préfet) ou tri huyện (sous-préfet), dessin, service des Bâtiments civils, 1915.



▲ p. 127 | Une de la revue *Ngay Nay*, caricature représentant la « section franco-indochinoise à l'Exposition des arts et techniques de Paris, Ngay Nay, n° 70, 1937. Légende : « Section franco-indochinoise à l'Exposition des arts et techniques à Paris (photographie de l'envoyé spécial de la revue Ngay Nay). »

▼ p. 38 | Palais des expositions, Hanoi, vers 1900. Carte postale, s. d.



Architectures du Vietnam

Une enquête de terrain

L'architecture de l'Indochine française a très peu été étudiée jusqu'ici, contrairement à celle du Maroc, de l'Algérie ou même l'Égypte de l'époque coloniale. *Architectures du Vietnam colonial* comble amplement cette lacune. Mais ce livre est aussi un ouvrage décisif sur l'histoire politique et sociale des échanges culturels au sein de cette colonie française. Il en renouvelle en profondeur les perspectives tant par son approche méthodologique que par sa réflexion théorique sur le concept de métissage, sur le moment colonial et les résultats auxquels il aboutit. Il est appelé à faire date dans les études coloniales en France.

L'originalité de cet ouvrage, sur le plan historique comme théorique, provient de ce que Caroline Herbelin a, en tout premier lieu, fondé son étude sur une enquête de terrain vaste et approfondie. Cela commence bien sûr par une consultation des archives, françaises aussi bien que vietnamiennes. Les archives administratives, tout d'abord, et ce sont les directives concernant l'habitat des Français et des « indigènes », les plans des villes, Hanoi, Saigon et Dalat notamment, les habitations sociales ou les maisons de mandarins ; ce sont aussi les rapports des conseils municipaux, les correspondances entre architectes et ingénieurs, entre service des Travaux publics, service des Bâtiments civils, architectes et gouvernement. L'auteur a ainsi pu reconstituer les discussions qui ont présidé à la création d'une section Architecture au sein de l'École des beaux-arts de l'Indochine créée par Victor Tardieu ou les négociations autour du choix des matériaux de construction, « indigènes » (bambou, bois, paille, torchis) ou métropolitains en dur (fer, béton, tuiles, briques), de la disposition des pièces, etc. Sont convoquées aussi les archives de la presse, française et vietnamienne, les fonds de personnalités comme Victor Tardieu, entre autres... L'auteur suit également les cheminements des matériaux et des techniques entre la métropole et la colonie jusque dans leur perception et formulation pour identifier les multiples interactions des deux systèmes techniques mis en présence. Pour finir, elle interroge la mémoire des vivants, descendants des acteurs de cette histoire ou simples témoins contemporains des survivances et des suites de l'époque coloniale.



▲ p. 45 | Folie Marty, construite à Haiphong en 1889. Carte postale, s. d.

▼ p. 43 | Façade d'un projet de construction pour une habitation type au Tonkin, Coste et Lequeur architectes, gravure parue dans *Le Génie civil*, n° 17, 1887.



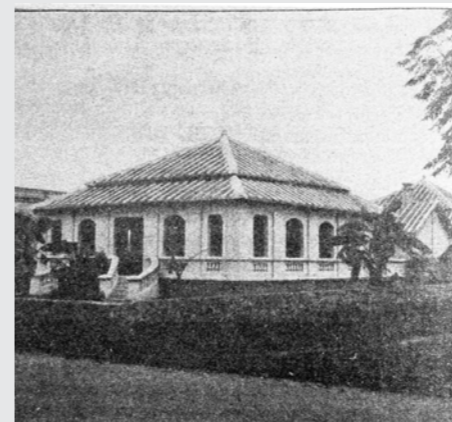
▲ p. 29 | Direction de l'artillerie dans l'ancienne citadelle impériale à Hanoi, s. d.



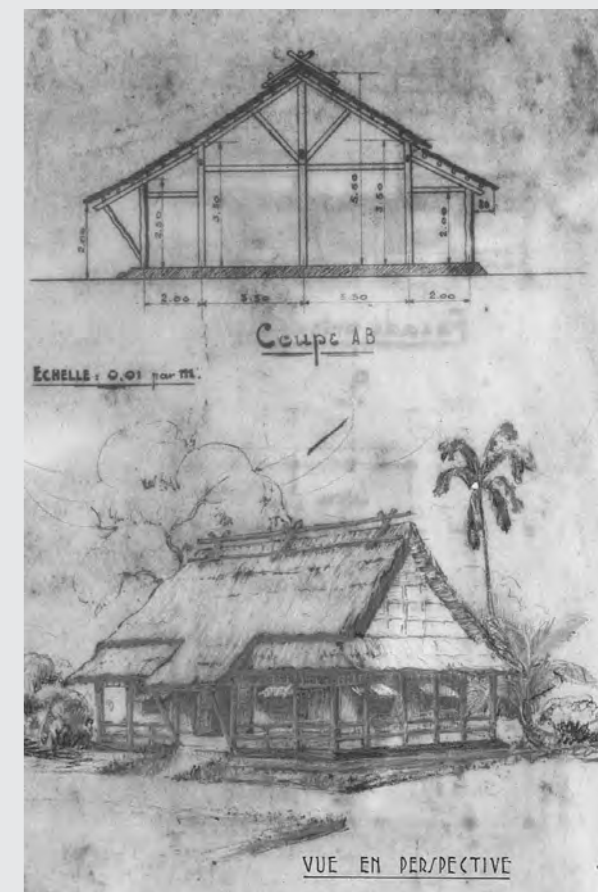
▲ p. 135 | Crédit foncier de l'Indochine, 1929, carte postale, s. d.

De nouvelles perspectives sur une histoire de l'architecture coloniale

Ce matériau extrêmement riche et divers que Caroline Herbelin rassemble en lui restituant toute sa vie, lui a, en retour, permis d'opérer un déplacement décisif dans la définition de son objet d'étude, l'architecture. Celle-ci n'est plus abordée du seul point de vue de son résultat, les bâtiments effectivement construits, ou de sa portée esthétique, en étudiant la portée symbolique et sémantique des formes auxquelles elle a donné lieu, mais comme un objet d'art au sens étymologique d'ars, c'est-à-dire comme ce qui est fabriqué matériellement par les hommes et s'inscrit dans un jeu de relations économiques, politiques et sociales, autrement dit comme « un agent et un produit d'un système d'interactions sociales » dotées ensuite d'une « vie sociale ». L'approche se doit dès lors d'être concrète, matérielle et pratique : il s'agit de comprendre comment la construction d'un bâtiment a résulté de négociations et de stratégies entre les différentes instances et relais des pouvoirs colonial et local, entre les populations « indigène » et française, mais aussi entre les différentes solutions techniques et esthétiques qui se sont offertes à ce moment-là.



▲ p. 34 | Maison européenne présentée par Charles Grall comme reprenant la forme d'une paillette, phot.



▼ p. 27 | Première résidence des amiraux-gouverneurs, Saigon, gravure, fin XIX^e siècle



▲ p. 163 | Élévation et coupe d'une paillette mélangeant éléments vietnamiens et japonais, 1943.

▼ p. 29 | Compartiments de la rue de la Saumur à Hanoï vers 1900.





▲ p. 132 | Cinéma l'Alhambra à Haiphong, bâtiment de l'architecte Lê Trung, années 1940.

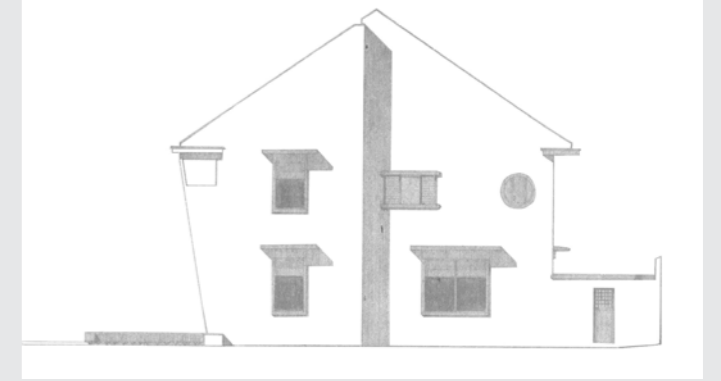
Une pensée du métissage

Une histoire, des histoires se racontent à travers cette enquête et qui ne sont pas celles que l'on attend. Caroline Herbelin ne fait pas le récit d'une architecture qui serait nécessairement l'instrument d'une domination unilatérale, *a fortiori* en contexte colonial; elle ne retrace pas, comme l'ont fait les récits officiels, l'aventure d'une architecture triomphante où Saïgon fait figure de la « perle française de l'Extrême-Orient » et Hanoi est comparée à Paris; elle ne se limite pas non plus à l'histoire politique énoncée par les pouvoirs, celle d'une politique dite d'« association » prônée par Albert Sarraut au début des années 1910, qui deviendra au fil du temps « politique de collaboration », ni même à une histoire événementielle. Ce qu'elle décrit va à l'encontre de tous ces récits déjà connus. C'est, par exemple, derrière des pratiques dites de « zoning » (découpage du territoire en zones fonctionnelles différenciées), des pratiques de ségrégation souvent contrecarrées en raison de nécessités matérielles, de sorte qu'apparaît, entre les plans, une ville où des Français habitent des maisons « vietnamiennes » et des Vietnamiens des maisons construites dans un style français. Ce sont également les tentatives de fondation d'un style « indochinois » prônée par l'architecte français Ernest Hébrard, puis l'apparition des premiers architectes vietnamiens formés à l'École des beaux-arts d'Indochine avec le soutien de Victor Tardieu et enfin l'ouverture du premier cabinet franco-vietnamien. Ces récits démontrent, notamment à propos du style néoclassique, que des circulations ne passent pas par la France, dont elle met en évidence l'importance des circulations asiatiques, tout aussi décisives que des transferts d'ouest en est, celle de la récente apparition d'un « nouveau style français »... Ce qu'elle révèle donc, c'est qu'il n'y a pas une architecture coloniale à proprement parler, mais des phénomènes de métissage qui s'inscrivent dans un rapport complexe de différentes historicités enchâssées, dans lequel vient s'inscrire le moment colonial ou la rencontre entre deux civilisations... L'image qu'elle a choisie en couverture de son ouvrage révèle une somptueuse maison Art Déco construite dans la campagne du Vietnam du sud par un maître d'œuvre vietnamien et démontre que les échanges culturels sont bien loin de s'être limités à l'architecture savante mais ont aussi pris place dans l'architecture populaire...



▲ p. 103 | Vue en perspective d'un projet d'intérieur par un étudiant de l'École des beaux-arts de l'Indochine, 1937.

▼ p. 240 | Exposition de livres dans la section allemande, 1900. Paris, BnF.

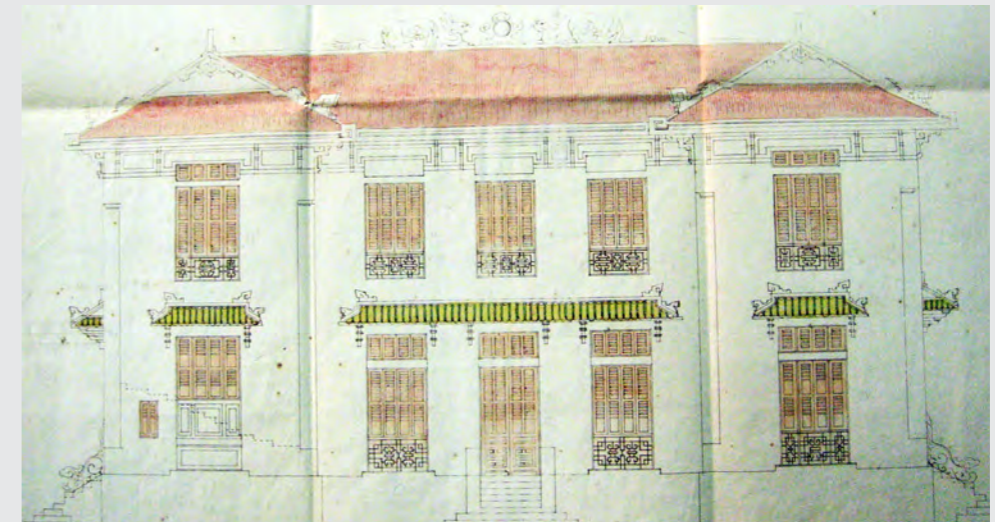


▲ p. 244 | Camille Piton, Intérieur du pavillon de l'Allemagne, aquarelle, 1900. Paris, BnF.

▶ p. 167 | Projet de compartiments à Saïgon, façade latérale, cabinet Veyssière, Truong Ngoc Phu, Joannon architectes, années 1940-1950.

▶ p. 238 | Catalogue officiel de la section allemande, page de couverture. Berlin, Imprimerie impériale, 1900.

▼ p. 305 | Élévation de la façade d'un logement et bureau d'un mandarin de province, 1931.



Extraits

« Près du lac Hoan Kiém à Hanoi, le promeneur peut encore voir aujourd'hui à l'angle des rues Hang Trống et Le Thái Tổ une majestueuse bâtisse blanche. De loin, les formes pleines et sobres du bâtiment lui donnent presque une silhouette Art déco, mais en se rapprochant, un riche décor de frises en bas-relief se dessine sur la façade, mélange de svastikas bouddhiques, de chauves-souris, de caractères sino-vietnamiens et d'autres symboles utilisés dans l'art des lettrés. Ce bâtiment, combinant allure contemporaine et décor traditionnel de manière inédite, est la preuve que des tentatives de style local moderne ont existé avant même les premières constructions d'Hébrard. » (p. 63)

« Opposé à la conception culturaliste de Groslier d'un art indigène enfermé dans la tradition, Tardieu croyait en la possibilité d'une convergence universelle entre les peuples à travers l'art. Il expliquait son projet d'enseignement en citant l'historien de l'art et penseur indien Ananda Coomaraswamy: « Le peuple élu de l'avenir ne peut être une nation ou une race, mais une aristocratie de la Terre unissant l'énergie de l'action européenne à la sérénité de la pensée asiatique. » Pour créer l'EBAI, Tardieu s'était aussi inspiré d'Abanindranath Tagore et de la Bengal School of Art que celui-ci avait fondée. Comme son oncle Rabindranath Tagore, Abanindranath croyait en la possibilité d'une modernisation de la culture indienne qui puisse tendre vers l'universel sans perdre son identité. » (p. 110)

« Appréhender l'hybridité non uniquement sous l'angle des styles, mais aussi dans ses dimensions technique et sociale ouvre le champ de l'analyse. Il convient, dans cette perspective, de considérer l'architecture à travers les techniques, les matériaux et les pratiques de l'espace, d'une part, c'est-à-dire dans sa matérialité, et d'autre part à travers les discours et pratiques sociales qui lui sont associés. Questionner la notion d'identité et considérer l'artefact à la fois comme produit et agent de la société nous ont permis de repenser les métissages et ainsi d'éclairer théoriquement les résultats de notre enquête empirique. De même que l'identité des individus, catégorie labile et évolutive des acteurs, défi nie par leurs interactions dans la société, n'existe pas en soi, de même l'hybridité d'un objet n'a aucune existence en soi. Essentiellement relationnelle, elle est assignée par les acteurs et varie selon les situations et la personne qui la considère. » (p. 338)

L'auteur

Jeune chercheuse spécialiste de l'Asie et des échanges culturels et l'histoire urbaine au Vietnam, Caroline Herbelin est maître de conférences et enseigne à l'université de Toulouse-Jean-Jaurès. Elle est membre associée au Centre de Recherches sur l'Extrême Orient de Paris – Sorbonne (CREOPS), au laboratoire de recherche France Amériques Espagne. Sociétés, Pouvoirs, Acteurs (FRAMESPA) et Présidente de l'Association française pour la recherche sur l'Asie du Sud-Est (AFRASE). Elle a été conseillère de l'exposition « Indochine, des territoires et des hommes, 1856-1956 », dont elle a coédité le catalogue, publié chez Gallimard en 2013.

Caroline Herbelin a publié :

- C. Herbelin, B. Wisniewski et F. Dalex, *Arts du Vietnam, nouvelles approches*, Presses Universitaires de Rennes, 2015
- C. Herbelin, C. Bertrand et J.-F. Klein, *Indochine, des territoires et des hommes*, Paris, Gallimard, 2013.

rencontres avec l'auteur autour du livre

- 3 juin 2016, 17h-18h : avec Antoine Gournay, Festival de l'histoire de l'art, Fontainebleau, vestibule Serlio.
- 14 décembre 2016, de 18 h 30 à 20 h : avec Mercedes Volait, INHA, salle Vasari.

Coédition INHA/CTHS

367 pages, 80 illustrations noirs et blanc
Couverture cartonnée

ISBN : 978-2-7355-0846-4
33 €